qui amènera un trouble inévitable dans l'économie agricole...

— Quel est l'aspect de la laine de lait ?

— Les fibres sont d'un blanc jaunâtre; elles sont brillantes, ondulées, mais avec moins de « crochets » que la laine.

Elles se consument très rapidement.

— ...et leur examen microscopique que vous avez poursuivi dans votre laboratoire ?...

— ...a révélé qu'elles se présentaient sous la forme de cylindres de diamètre régulier. Il y a une sorte de pigmentation des parois créée pour rappeler une certaine rugosité, semblable au toucher à la laine. Les rayons ultra-violets dénotent chez ces fibres une fluorescence un peu plus verdâtre que celle de la laine écrue.

La « laine de lait » présente plus d'affinité pour les principaux colorants acides éprouvés, que la laine.

Le diamètre moyen des fibres exprimé en millièmes de millimètres est de 24 ; les diamètres extrêmes 17 et 34.

Elles résistent beaucoup moins bien que la laine à l'action de la sueur et de la teinture.

— Si nous interprétons ces différents résultats...

— ...nous conclurons que, par l'aspect, ce textile nouveau imite assez heureusement la laine ; qu'il accuse une résistance moindre que la laine, surtout sous l'action de la teinture et de la sueur ; qu'il se prêtera difficilement à un mélange intime laine et « laine de lait » mais pourra permettre des effets de camaïeux.

— Si bien qu'un vêtement constitué avec une telle matière...

— ...serait infiniment moins résistant que la laine et sans nul doute moins chaud.

Cet entretien n'a fait que confirmer ce que nous disait déjà M. le chanoine Pipas lors de notre première entrevue, à savoir que le lait ne remplacera pas la laine, ...que la vache ne pourra concurrencer le mouton... sur ce terrain.

...Et que si l'Italie a lancé le nouveau textile, c'est pour des raisons valables seulement pour sa politique économique actuelle.

## On va fêter deux maîtres de la vaccination

Paris, 15 janvier. — Le Syndicat national des vétérinaires va fêter deux savants : le professeur Ramon et le professeur Guérin. Ceux-ci recevront chacun une médaille commémorative pour leurs travaux scientifiques.

Le professeur Ramon est sorti de l'Ecole des vétérinaires d'Alfort en 1910, et est actuellement sous-directeur de l'Institut Pasteur. Il a découvert l'anatoxine diphtérique.

Le professeur Guérin est sorti de l'Ecole des vétérinaires d'Alfort en 1896. Il est l'ancien collaborateur du professeur Calmette dans la préparation du B.C.G., pour la vaccination antituberculeuse.

Ils recevront en présence des ministres de l'Education nationale, de la Santé publique et de l'Agriculture, la médaille commémorative, œuvre du sculpteur Darras.

## Deux personnes ensevelies par une avalanche

Garmisch, 15 janvier. — Entre Schnee Fernerhaus et Knorrhutte, dans les environs de Garmisch, où auront lieu les Olympiades d'hiver, une avalanche a ensevelli le docteur Streinbach, Allemand, habitant l'Amérique, qui a pu être sauvé. Mme Sowaben, de New-York, qui l'accompagnait, a disparu.

Les recherches n'ont pas pu être poursuivies pendant la nuit à cause du mauvais temps et du froid qui atteint —15°. Dès 6 heures, mercredi matin, cinquante hommes sont partis avec des pelles et des pioches pour fouiller l'avalanche qui s'étend sur sept cents mètres de long et trois cents mètres de large.

## Une pauvre femme agonise pendant trois jours en plein champ et meurt sans soins

Caen, 15 janvier. — Une douloureuse affaire vient de se dérouler dans la plaine de Caen.

On a découvert, au pied d'une meule, à Blainville, le cadavre de Mme Healouis, demeurant rue Caponière, à Caen.

L'enquête a établi que la malheureuse, qui sortait de l'hôpital, a agonisé à cet endroit pendant trois jours. Elle a révélé aussi que chaque matin un journalier de Blainville passait près de la mourante et continuait tranquillement son chemin. Il ne prévint personne et ne donna même pas à boire à l'agonisante qui réclamait de l'eau.

Enfin, au bout de trois jours, il envoya son fils avertir le maire, mais quand on accourut, la pauvre femme était morte.

— M. Pierre Laval a reçu M. de Vasconcellos, délégué du Portugal à la Société des Nations, président du Comité des Dix-Huit.

# M. Albert Lebrun a visité l'exposition de la Samothrace

M. ALBERT LEBRUN SE REND A L'EXPOSITION, A PIED, ACCOMPAGNÉ DE M. MAGRE. (Ph. Rol.)

Paris, 15 janvier. — M. Albert Lebrun et M. Maupoil, ministre des Pensions, se sont rendus mercredi matin, à onze heures, à l'hôtel Jean Charpentier, 76, faubourg Saint-Honoré, pour y visiter l'intéressante exposition de la « Samothrace », section des Beaux-Arts, de l'Union fraternelle des mutilés et blessés de la guerre.

Accompagné dans les stands par le président de la « Samothrace », M. Emile Delmas, le chef de l'Etat s'est intéressé à toutes les œuvres sculptées, dessinées ou peintes, et il a félicité chaque exposant en particulier.

# Le conflit italo-éthiopien

### *Sur le front de la Somalie, les troupes du ras Desta sont refoulées*

Rome, 15 janvier. — Le maréchal Badoglio télégraphie :

« Les forces armées abyssines commandées par le ras Desta Damton s'étaient avancées depuis quelques jours entre le Ganale Doria et le Daoua Parmi, en vue de tenter d'exercer une pression sur notre front de Somalie, dans le secteur de Dolo. Le 12, le général Graziani a entrepris une vigoureuse action contre les troupes du ras Desta. Les Ethiopiens ont été refoulés et poursuivis.

» Le combat continue sur tout le front. Nos pertes ne sont pas graves jusqu'à présent.

» Sur le front érythréen, intense activité de l'aviation. »

Les nouveaux combats que signale le communiqué d'aujourd'hui confirment que les Ethiopiens n'avaient pas abandonné le projet qu'on leur avait prêté dès le début de la campagne de tenter une invasion de la Somalie italienne en suivant le cours du Djouba. C'est d'ailleurs pour parer à toute éventualité de ce genre que les Italiens s'emparèrent de Dolo où ils se sont solidement retranchés.

### *On dément à Rome que les Ethiopiens auraient pris un dépôt italien, près d'Axoum*

Rome, 15 janvier. — On dément dans les milieux autorisés, l'information d'Addis-Abeba selon laquelle les Ethiopiens se seraient emparés d'un dépôt italien près d'Axoum, dans lequel se seraient trouvés quatre avions, douze motocyclettes et deux mitrailleuses.

### *La bataille se poursuit dans la région de Maccalé*

Dessié, 15 janvier. — Mercredi matin, pensant qu'à la suite de la visite d'un avion italien mardi, la ville serait bombardée aujourd'hui, la population de Dessié s'est répandue dans la campagne, s'efforçant de mettre en sûreté tous les objets de valeur et emportant des provisions pour passer la journée dans la brousse. Dans la matinée, un avion italien est apparu, mais n'a laissé tomber aucun projectile.

Du front, proprement dit, on n'a pas de nouvelles mercredi matin. Le bruit continue à courir que Maccalé serait reprise, mais le Gouvernement éthiopien n'a toujours pas confirmé ce bruit.

Il demeure établit cependant que des engagement se poursuivent dans la région de Maccalé, la ville constituant l'objectif principal des troupes éthiopiennes.

## EN ITALIE

### *La guerre aurait déjà coûté un milliard de lires*

Rome, 15 janvier. — Le Gouvernement de Rome publie à la « Gazette officielle » une série de décrets prévoyant l'ouverture de nouveaux crédits extraordinaires aux divers ministères collaborant à l'expédition africaine.

Voici ces nouvelles estimations :

Ministère de l'Intérieur : 65 millions de lires pour l'ouverture de secours aux familles se trouvant dans le besoin en raison du départ pour le front d'un mari, d'un père ou d'un fils ; ministère de la Guerre : 500 millions de lires pour « crédits militaires extraordinaires nécessités par les mesures coloniales décidées récemment » ; ministère de la Marine : 75 millions de lires pour des besoins militaires.

C'est, depuis le début de la campagne, la troisième ouverture de crédits extraordinaires et les nouveaux crédits d'aujourd'hui portent à environ un milliard de lires le total des sommes dépensées pour la guerre et rendues publiques.

### *On n'a pas fait appel au général Nobile*

Rome, 15 janvier. — Dans les milieux autorisés, on dément comme une pure fantaisie, la nouvelle selon laquelle le général Nobile aurait été rappelé par le gouvernement italien pour la réorganisation de l'aviation. Le général Nobile, qui est revenu plusieurs fois déjà en Italie, fait une fois de plus le voyage à titre privé.

## EN ANGLETERRE

### *Une réunion du Cabinet britannique*

Londres, 15 janvier. — Le Cabinet britannique a tenu mercredi matin sa première réunion de l'année.

La question de l'attitude anglaise à Genève, la situation de la flotte anglaise en Méditerranée, enfin l'état des relations avec l'Egypte, étaient à l'ordre du jour des délibérations ministérielles.

Aucune nouvelle réunion n'est prévue avant le départ de M. Anthony Eden pour Genève.

## UN AUTOMOBILISTE RENVERSE NEUF FEMMES ET MORD... UN AGENT

Voulant remiser sa voiture dans sa cour 35, avenue de Wagram, M. Carraby, 70 ans, ne prit pas garde à un groupe de jeunes femmes qui se trouvaient sur son passage.

En pénétrant sous la voûte de l'immeuble, il renversa l'une d'elles, Mme Odile Kleiber. Les autres s'étant précipitées pour la secourir, neuf d'entre elles furent à leur tour renversées par le maladroit chauffeur.

Tandis que Mme Kleiber, seule grièvement blessée, était conduite à Beaujon, le gardien de la paix Gaston Dubois appréhenda M. Carraby. Celui-ci ne se laissa conduire au poste qu'après avoir cruellement mordu l'agent.

*LETTRE DE BRUXELLES*

# Critiques catholiques contre le Gouvernement

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 15 JANVIER 1936.

*Au moment où, du côté socialiste, M. Louis Bertrand, que ses amis ont fêté à l'occasion de son 80me anniversaire, appréhendait comme une véritable catastrophe l'augmentation du prix de la vie et souhaitait que le Ministère puisse l'arrêter, des voix catholiques s'élevaient contre le Gouvernement Van Zeeland. Elles lui reprochaient, notamment, deux faits: d'abord d'avoir renoncé à poursuivre et à réaliser des économies dans les dépenses écrasantes du pays; ensuite, d'être dominé par les socialistes.*

*Des paroles sévères ont été prononcées à ce sujet, non pas par ceux des catholiques qui, dès le premier jour du Ministère, lui ont refusé leur confiance, mais par des catholiques qui s'étaient réservé le droit de suivre, avec loyauté, l'expérience gouvernementale, ne cachant pas même leur sympathie pour le Premier Ministre et prêts à seconder ses efforts s'ils correspondaient aux espoirs qu'on mettait en lui.*

*Voici ce que M. Delforge, directeur du journal catholique de Namur,* VERS L'AVENIR, *écrit : « On sait ce que nous pensons de la gestion du Gouvernement dans l'ordre économique et financier, où les ruineuses méthodes d'un interventionnisme incompétent, dilapidateur et tracassier, nous conduisent, si l'on n'y prend garde, à une nouvelle débâcle. »*

*M. Louis Bertrand dit « banqueroute »; M. Delforge dit « débâcle ». Et il continue de la sorte : « Il semble que M. Van Zeeland se plaise à laisser ses co-équipiers nous fournir les preuves de plus en plus nombreuses, de ce que le pseudo-cabinet d'union et de rénovation nationales constitue en réalité une énorme duperie, une invraisemblable mystification. »*

*« Après neuf mois de gouvernement tripartite, on jette l'argent par portes et fenêtres », écrit* LA LIBRE BELGIQUE, *en tête d'un éditorial, dans lequel elle dit que « si le Gouvernement est actif, elle a peine à croire que ce soit pour le bien du pays. » Et voici la conclusion de son article :*

*« Aussi nous crions encore une fois : « Cause-cou ». Pareille folie de dépenses de la part d'un Etat qui, à deux reprises en un an, a renié ses engagements les plus solennels, est un véritable crime. Elle doit conduire à de nouvelles aventures. »*

*S'occupant d'un point particulier de cette situation,* LE VINGTIÈME SIÈCLE *reproche au ministre des Finances d'avoir soustrait un certain nombre de millions au budget de l'I.N.R. et de les avoir affectés à de nouvelles dépenses, sans que le Conseil de gestion de l'I.N.R. ait été consulté.* LE VINGTIÈME SIÈCLE *ajoute :*

*« MM. Spaak et Bovesse se sont entourés d'un comité nommé par eux. Nous n'étonnerons personne en disant que dans ce comité ne figure aucun catholique. De même que les deux délégués de l'I.N.R. faisant partie de ce comité, délégués qui ont été nommés sans l'intervention du Conseil de gestion, sont l'un socialiste, l'autre libéral. »*

*Si, à toutes ces critiques catholiques, on ajoute l'émotion causée par la menace de guerre scolaire agitée par les radicaux, on s'explique la lourdeur de la situation politique à la fin de l'exercice gouvernemental.*

S...

— Pour se soustraire à la peine de prison prononcée contre lui par le Tribunal de Kœnigsberg, Otto Stamreitat, né à Klaireda, a fait six fois « harakiri » et s'est mutilé volontairement. Il a en outre avalé un grand nombre d'objets métalliques dont l'extraction a nécessité des interventions chirurgicales. Les médecins de la prison ont déclaré n'avoir jamais constaté un tel acharnement à vouloir mourir, pour échapper à la prison.

— A Paris, Mme Jean-Ch. Legrand, femme de l'avocat à la Cour d'appel de Paris, qui conduisait sa voiture a, pour une cause qui n'est pas connue heurté un arbre près de la porte Dauphine. Elle a perdu connaissance, à la suite du choc, et a dû être transportée par un agent à son domicile.

— A Paris, la journée s'est déroulée sans incidents au Quartier Latin. A la suite d'un meeting qui s'est tenu au siège de l'Union fédérale des étudiants, un communiqué protestant de nouveau contre la fermeture de la Faculté de Droit, a été publié.

— La Cour d'assises de la Seine, en session supplémentaire, a condamné à cinq ans de réclusion, un cocher-livreur de St-Ouen, Paul Meyer, qui, le 31 janvier 1935, dans un débit de Pantin, frappa d'un coup de couteau, un consommateur, nommé Renard, et prit la fuite. Renard succomba huit jours plus tard.

— La princesse Scalie et le prince Abid venant de Rome et se rendant à Paris ont été salués à leur passage à Turin par la colonie albanaise les officiers albanais, élèves de l'Ecole de guerre et les étudiants universitaires.

— A Barcelone, l'ouvrier Jacques Queralto, 39 ans, exerçant les fonctions de chef d'atelier dans une usine de tissage, a été tué à coups de revolver par un groupe d'inconnus qui guettaient son passage à la sortie du travail.

# Echos

### *La vitalité des congrégations*

Les annuaires pontificaux donnent les chiffres suivants concernant l'importance des divers ordres religieux, en comparant les effectifs de 1919 et ceux de 1935 et en ne comprenant parmi leurs membres que ceux qui portent l'habit religieux : prêtres, frères et novices.

| | 1919 | 1935 |
|---|---|---|
| Jésuites | 17.121 | 26.270 |
| Franciscains | 19.000 env. | 22.627 |
| Frères des Ecoles chrét. | 14.630 | 18.128 |
| Capucins | 10.071 | 12.613 |
| Salésiens | 4.178 | 10.971 |
| Bénédictins | 6.457 | 9.070 |
| Dominicains | 4.470 | 6.700 |
| Frères Maristes | 6.287 | 6.612 |
| Rédemptoristes | 4.500 | 6.239 |
| Oblats de Marie-Imm. | 3.110 | 4.955 |
| Lazaristes | 3.000 | 4.874 |
| Conventuels | 1.800 | 4.449 |
| Missionnaires de l'I.-C. | 2.600 | 4.063 |
| Pères du Saint-Esprit | | 3.507 |
| Trappistes | 3.131 | 3.417 |
| Passionistes | 2.600 | 2.895 |
| Frères de S.-Jean de Dieu | 1.617 | 2.300 |
| Maristes | 1.800 | 2.200 |
| Mission du Sacré-Cœur d'Issoudun | 900 | 1.928 |
| Mercédaires | 749 | 1.700 |
| Assomptionistes | 665 | 1.164 |
| Pères Blancs d'Afrique | 500 | 1.112 |
| Sulpiciens | 430 | 489 |

### *Question de titre*

Daniel-Rops raconte, dans « La misère et nous », qu'un professeur, lorsqu'il lisait les stances de Bossuet sur la pauvreté, remplaçait « Mes frères » par « Citoyens » et demandait ensuite de qui était le morceau. Et infailliblement, la classe répondait « Jaurès ».

### *Vitesses comparées*

L'avion postal atteint 350 kilomètres à l'heure. Plus lent, l'avion-passagers se contente de voler à 250. Les automotrices, à 130 km.-h., vont plus vite que le Zeppelin qui ne dépasse pas 120 km.-h.

Le pigeon voyageur, renommé pour sa célérité, est dépassé par le progrès, et sa moyenne de 72 km.-h. est pitoyable. Le lièvre, en courant, arrive péniblement à réaliser du 62 km.-h.

Et voici les transports lents : le chameau, qui ne fait que 17 km.-h. ; le cheval, qui n'atteint que le 9 en « croisière », et enfin l'homme, qui vient en queue avec 5 km. 50 au régime de marche normale.

Heureusement pour notre amour-propre qu'il y a encore l'escargot.

### *Le message tardif*

Des pêcheurs japonais du port de Hiratomura viennent de relever, dans leurs filets, une bouteille contenant une missive de naufragés datant de l'année 1784.

A cette époque, quarante-cinq pêcheurs s'étaient mis à la recherche d'un trésor qui avait été déposé dans une île japonaise. Après deux mois de navigation, ils furent surpris par la tempête et jetés sur une île déserte, où ils moururent de faim et de soif. Le dernier survivant avait péniblement inscrit sur une tablette le récit de leurs souffrances.

Un message qui a mis cent cinquante et un ans à atteindre quelqu'un !

### *Les graines oléagineuses pour la production de carburants*

Au Congrès de chimie industrielle tenu à Paris en octobre 1934, M. Ch. Roux a fait connaître qu'en traitant les graines oléagineuses, en particulier celles provenant de nos colonies, par distillation sèche à basse température, on obtient des combustibles liquides équivalents à ceux qu'on retire de la distillation du pétrole brut. Le rendement obtenu varie de 200 à 600 litres d'huile par tonne de graines, suivant la nature du produit traité. Le résidu consiste en un charbon végétal qui peut être brûlé dans des gazogènes spéciaux et fournir ainsi la force motrice nécessaire à une exploitation coloniale.

### *Les paroles... restent...*

Le ministère des P. T. T. de Hollande vient de prendre une initiative intéressante. Depuis le 1er janvier, toute personne en conversation téléphonique avec l'étranger peut demander que cette conversation soit enregistrée sur un disque. Deux exemplaires sont envoyés aux deux interlocuteurs qui conservent de la sorte, à toutes fins utiles, un témoignage irréfutable et précieux de ce qu'ils ont dit. Cette innovation est, dit-on, accueillie avec faveur par les hommes d'affaires. Il est probable qu'elle aura moins de succès auprès de certains qui, prodigues de belles promesses, préfèrent le « verbe volant ».

### *Humour anglais*

Entre écrivains :

— J'écris un livre sur l'Abyssinie.

— Mais tu n'y es jamais allé !

— Justement, j'espère y aller si mon livre me rapporte suffisamment !

* * *

Mac Doodle hésite à assister aux funérailles de la troisième femme de son ami Mac Duff. Lorsque sa femme lui en demande la raison, il répond :

— Ben, je commence à être un peu gêné. C'est la troisième fois que Mac Duff m'invite et je n'ai jamais eu l'occasion de lui rendre la politesse.

* * *

A l'hôpital :

Le docteur. — C'est la seule femme que j'aime au monde.

La nurse. — Pourquoi ne l'épousez-vous pas ?

Le docteur. — Ce serait une trop grosse perte pour moi... C'est ma meilleure cliente !

* * *

Le papa. — Et qu'aimerais-tu devenir plus tard, Betty ?

Betty (8 ans). — Je crois que je voudrais être, pour commencer, une jeune veuve très, très riche, papa...

# Dernière Heure

## La situation politique

Paris, 15 janvier. — Le bureau du Comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste s'est réuni, mercredi soir, place Valois. Un certain nombre de parlementaires, parmi lesquels MM. Daladier, J. Zay, Archimbaud, Martinaud-Deplat, Catalan, Delthil, assistaient à la réunion. Une longue discussion s'est instituée sur la question de la discipline à observer par les membres du groupe parlementaire dans les scrutins intéressant la politique générale.

M. J. Zay a demandé que le bureau se prononce pour l'observation rigide de la discipline de vote.

Une motion rédigée, dans cet esprit, n'a pas été retenue par le bureau qui a également repoussé, par 14 voix contre 8 l'ordre du jour pur et simple.

L'ordre du jour suivant, portant les signatures de MM. Bauzin et docteur Rosenthal, a été voté à l'unanimité :

« Le bureau du Comité exécutif invite le groupe parlementaire à prendre ses responsabilités, en ce qui concerne l'institution de l'unité de vote dans les scrutins concernant les questions de politique générale et de politique extérieure. »

On fait remarquer que le règlement intérieur du parti radical prévoit que l'application de la discipline ne pourra être décidée à une réunion du groupe qu'à la condition que l'assistance comprenne au moins la moitié plus un de l'effectif du groupe et que la décision soit prise aux deux tiers des suffrages exprimés.

Ces deux conditions semblent assez difficilement réalisables au cours de la séance de jeudi matin.

Le doute subsiste aussi sur la décision que pourrait prendre éventuellement le groupe et la délégation des gauches à propos de l'interpellation sur la politique générale du Gouvernement.

On croit généralement que soit jeudi, soit vendredi, M. Laval ne rencontrera pas de difficultés insurmontables pour obtenir la priorité en faveur des interpellations sur la politique agricole et qu'il recueillera ainsi une majorité plus importante que le 28 décembre.

Quant à l'inscription à l'ordre du jour de la réforme électorale, elle ne pourra avoir lieu que si le rapport Mistler peut être distribué au début de la semaine prochaine. M. Mistler conclut au rejet de la représentation proportionnelle.

## La révolte du Goggiam inquiète le Négus

Front du Tigré, 15 janvier. — Dans les milieux militaires, on attache une importance considérable à la révolte du Goggiam qui, selon les informateurs, prendrait l'allure d'une révolution.

On dit même que le mouvement est très grave et qu'il s'étend rapidement, remportant l'adhésion des populations. Les rebelles auraient infligé un rude échec aux troupes impériales, à Debra Marcof, capitale du Goggiam.

La situation serait telle qu'elle aurait obligé le Négus à envoyer d'urgence des troupes d'Addis-Abeba afin de mater la rébellion. Cette rébellion constitue affectivement un danger considérable, puisque le lieu de révolte se trouve derrière les troupes abyssines du front nord italien.

### *Une victoire italienne*

Rome, 15 janvier. — On apprend à Rome que la bataille engagée le 12 par le général Graziani contre les troupes abyssines du ras Desta et que signalait le dernier communiqué du général Badoglio s'est terminée mardi par la victoire complète des Italiens et que les pertes abyssines sont considérables.

## Le mystère de la Belle-Epine

### Joseph Cousantien a été arrêté

Niort, 15 janvier. — Le parquet de Niort a exécuté le mandat d'arrêt du parquet d'Autun, relatif au nomade Joseph Cousantien, dit « Carlotte », assassin présumé du petit Serge Lévy. Cousantien a été écroué à la prison en attendant son transfert à Autun. La femme Marie Lévy a été invitée à se rendre à Autun pour assister à l'interrogatoire, mais a été laissée en liberté.

## Le banquet de l'Union française des industries exportatrices

Paris, 15 janvier. — M. Georges Bonnet, ministre du Commerce et de l'Industrie, a présidé mercredi soir le banquet offert par l'Union française des industries exportatrices.

Répondant aux discours prononcés par M. Edouard Rasson, vice-président et M. Altermann, administrateur-délégué de cette association, M. Georges Bonnet a fait un exposé de la politique suivie par le Gouvernement en matière de commerce extérieur. Le ministre a insisté notamment sur les difficultés qu'éprouvent nos exportateurs pour rapatrier les sommes qui leur sont dues. Il a rappelé les dispositions qui ont été prises par le Gouvernement pour faciliter la reconstitution de la trésorerie des industries dont les avoirs sont immobilisés au dehors.

## Les Japonais annoncent qu'ils quittent la Conférence navale de Londres

Londres, 15 janvier. — Dans une déclaration faite à la presse, la délégation japonaise a annoncé qu'elle quittait la Conférence navale.

Elle affirme que le refus des autres puissances d'accepter une limite maximum commune ne lui laisse pas d'autre solution. Les délégués japonais insistent sur le fait que le Japon ne s'engagera pas dans une course aux armements et entretiendra les meilleures relations diplomatiques avec les autres puissances.

La déclaration rappelle les principaux points des propositions japonaises:

1° Accord sur le tonnage maximum total aussi bas que possible;

2° Elimination des bâtiments offensifs: vaisseaux de ligne, porte-avions, gros croiseurs, ou si cette abolition se révélait impossible, la réduction la plus grande possible;

3° Introduction dans une catégorie unique de tous les autres types de navires, que les Japonais considèrent comme défensifs et limitation globale pour tous les pays du tonnage global de cette catégorie.

La seconde partie de la déclaration justifie la thèse japonaise, en se basant sur le fait que les forces accordées à toutes les puissances doivent être exclusivement défensives.

— M. Marcel Régnier, ministre des Finances, a reçu une délégation du personnel de la Compagnie Air-France, qui a exposé au ministre que le personnel de la Compagnie avait subi, du fait des décrets-lois un prélèvement de 10 0/0 sur les salaires, alors qu'ils ne jouissent d'aucun des avantages accordés aux fonctionnaires.

## *Dernières nouvelles sportives*

### FOOTBALL-ASSOCIATION

**Le nombre de clubs de la promotion de division d'honneur de la Ligue du Nord**

Paris, 15 janvier. — La Commission des statuts et règlements avait reçu une proposition émanant du Sporting-Club d'Abbeville, de la Jeunesse Sportive Desvroise, du Sporting-Club d'Albert et du Stade Héninois de la Ligue du Nord, pour obtenir l'autorisation après avis de la Fédération, de porter le nombre des clubs de la promotion de Division d'honneur de la Ligue du Nord pour la saison prochaine de 24 à 30. La Commission des statuts et règlements a transmis cette demande au Bureau fédéral qui statuera.

## Renseignements commerciaux

### COTONS

LIVERPOOL, 15 janvier.

Importations, 3.844 balles ; Américain, hausse 4 ; Brésilien, hausse 4 ; Egyptien, hausse 8.

| | New-Orléans | | New-York | |
|---|---|---|---|---|
| Terme | Préc. | Jour | Préc. | Jour |
| Disponible | 11.78 | 11.78 | 11.95 | 11.85 |
| Janvier | 11.61 | 11.60 | 11.78 | 11.70 |
| Février | —.— | —.— | 11.56 | 11.52 |
| Mars | 11.28 | 11.27 | 11.33 | 11.25 |
| Avril | —.— | —.— | 11.13 | 11.10 |
| Mai | 10.99 | 10.97 | 10.93 | 10.84 |
| Juin | —.— | —.— | 10.73 | 10.65 |
| Juillet | 10.62 | 10.62 | 10.57 | 10.48 |
| Août | —.— | —.— | 10.41 | 10.30 |
| Septembre | —.— | —.— | 10.25 | 10.23 |
| Octobre | 10.06 | 10.14 | 10.07 | 10.17 |
| Novembre | —.— | —.— | 10.05 | 10.13 |
| Décembre | 10.01 | 10.06 | 10.03 | 10.09 |

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles; aux ports du Golfe, 13.000; aux ports du Pacifique, 8.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 2.000; Continent, 1.000; Japon et Chine, 12.000.

### *CHANGES A L'ETRANGER*

Londres : Sur Paris, 74.97; sur Bruxelles, 243.00; Esc. hors banque, 0.9/16; Prêt à court terme, 0 1/2.

New-York : Sur Paris, 6.63 1/4;; sur Londres, 4.9667; sur Bruxelles, 16.96.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 230 ; A terme : Sur janvier, 227 ; mars, 222 ; mai, 223 ; juillet, 225 ; septembre, 228 ; janvier 1937, 230. — Ventes, 25.000 tonnes.

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

| | | |
|---|---|---|
| *Nord et départements limitrophes.* | 3 mois, | 22 fr. |
| | 6 mois, | 40 fr. |
| | 1 an, | 76 fr. |
| *France et colonies..* | 3 mois, | 23 fr. |
| | 6 mois, | 43 fr. |
| | 1 an, | 80 fr. |
| *Belgique* | 3 mois, | 28 fr. |
| | 6 mois, | 53 fr. |
| | 1 an, | 100 fr. |

Compte chèques postaux : Lille 87

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du jeudi 16 janvier 1936. — N° 43.

Et il regarda de tous côtés pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre.

— Je suis venu vous donner le moyen de prendre tous les chauffeurs.

— Où cela ? dans ta poche, gamin ?

— Non, Monsieur, mais je sais où ils doivent aller la nuit prochaine.

— Ah ça ! c'est donc sérieux ?

— Il y a six semaines, les chauffeurs ont tué mon père et ma mère, mon frère et ma petite sœur, et ils ont brûlé notre maison.

Le gendarme le regarda un instant.

— Tes parents demeuraient à Manescamps ?

— Oui, Monsieur, à la ferme de la « Vallée maudite ».

— Tu te nommes Vignet ?

— Oui, Charles Vignet.

— Et tu as suivi la piste des bandits qui ont assassiné tes parents ?

— Oui, Monsieur.

— Tu es un brave garçon. Viens avec moi, je vais te conduire au brigadier. C'est lui qui sera joyeux si tu lui donnes de bons renseignements.

Le brigadier, prévenu par son subordonné, fit entrer l'enfant et le fit asseoir.

— Tu dis donc que tu te nommes Vignet ?

— Oui, Monsieur.

— Ton prénom ?

— Charles.

— Quel âge as-tu ?

— Douze ans bientôt.

— D'abord, mon garçon, dis-moi comment tu as pu t'échapper quand ces satanés brigands de chauffeurs ont massacré tes parents ?...

— Ainsi, reprit le brigadier, quand Charles eut raconté ce que le lecteur sait déjà, ainsi tu sortais toutes les nuits de chez ta tante, pour surveiller ton individu, et arriver à découvrir ses complices. Ce n'est pas bête du tout, et tu me fais l'effet d'un jeune gaillard qui promet. Connais-tu l'autre, celui qui est revenu de Manescamps avec lui ?

— Non, je ne l'ai pas revu.

— Comment t'y es-tu pris pour découvrir leurs secrets ?

— Je vous ai déjà dit que chaque nuit j'allais me cacher dans un buisson en face de sa porte ; plusieurs fois j'ai vu l'homme sortir de chez lui et y rentrer trois ou quatre heures après.

— Quand, par exemple ?

— La dernière fois, c'était mercredi dernier.

— En effet, ce jour-là ils ont volé à Enguinegatte.

— Quelquefois aussi je voyais venir un individu qui frappait cinq coups à la fenêtre, alors le mien sortait, ils causaient un moment, puis ils se séparaient, et le mien rentrait chez lui.

— Le mien ! observa le brigadier en souriant, il est bon, le gamin. Mais tu n'entendais pas ce qu'ils disaient ?

— Non, Monsieur, un mot par-ci, un mot par-là ; je ne pouvais pas comprendre. Alors, j'ai changé de place, je me suis mis dans une haie, de l'autre côté du chemin, contre le pignon de la maison ; et hier soir...

— Ah ! nous y voilà. Qu'est-ce que tu as entendu ?

— Hier soir, celui qui venait souvent est revenu, et il a dit : « C'est pour la nuit prochaine. Rendez-vous à onze heures à... » ; il y a un mot que je n'ai pas pu comprendre, et il a continué : « C'est pour attaquer à minuit »

» — Bon, a fait l'autre, c'est toujours chez Bonnières ?

» — Oui, Armand Bonnières. « Le Blond » veut que quand on les aura chauffés, on brûle la baraque.

» Le mien a demandé alors :

» — Quel est mon poste ?

» — Les postes seront donnés au rendez-vous, car « Le Blond » doit venir lui-même, ou du moins il enverra ses ordres par « La Flûte ».

— Tu me parles toujours « du tien », observa le brigadier, il serait bien plus simple de dire son nom, puisque tu le connais.

— Non, je ne veux pas le nommer.

— Tu ne veux pas ; il le faudra pourtant bien.

— Je ne le dirai jamais.

— Pourquoi cela ?

— Parce que je ne veux pas que vous l'arrêtiez.

— Je m'en garderais bien, cela donnerait l'éveil aux autres.

— Et si ce soir il échappait ?...

— Je m'empresserais d'aller le prendre chez lui.

— C'est ce que je ne veux pas.

— Vraiment !

— Je veux qu'il reste libre pour me servir à retrouver les autres.

— Tiens ! ton idée n'est pas bête. Mais sois tranquille, je m'arrangerai de manière à les prendre tous, le « tien » comme les autres. Maintenant, mon garçon, tu vas t'en retourner bien tranquillement chez ta tante ; je ne puis pas me rendre maintenant à Audincthun, mais en passant, tu préviendras M. Bonnières que je serai chez lui à quatre heures précises. Tu ne lui diras pas le motif de ma visite, il faut toujours éviter les bavardages. Tu m'as bien compris ?

— Oui, Monsieur.

— Tu viendras me retrouver à quatre heures chez M. Bonnières, j'aurai peut-être besoin de toi...

Avant de raconter ce qu'il advint du projet des chauffeurs et de ceux du brigadier, il nous semble utile de retourner un instant à Manescamps, où nous avons laissé Mounot au moment où il venait de découvrir que son enfant d'adoption était la fille du comte de Candray.

Le docteur était dans son cabinet de travail et lisait des papiers étalés sur une table ; à côté de lui, Dorothée jouait à la poupée.

Tout à coup, elle s'arrêta et venant se placer entre ses jambes :

— C'est vrai, papa, que tu as reçu des nouvelles de bon ami à moi ?

— Oui, ma chérie, tu l'aimes donc bien ?

— Après toi, papa, et, après ma bonne Gertrude, c'est lui que j'aime le plus au monde.

— Tu as raison de l'aimer, mon enfant, car lui aussi t'aime bien.

— Je le sais ; et il m'a promis de me rapporter une grande poupée, grande comme ça, quand il reviendra de son voyage. Pourquoi est-il parti, dis, papa?

— Il avait deux grands devoirs à remplir.

— Qu'est-ce que c'est, des devoirs à remplir ?

— Tu es trop petite pour comprendre cela, ma chérie, mais un des buts de son voyage était de tâcher de retrouver une partie de la fortune de ma petite Dorothée et, s'il réussit, tu seras très riche plus tard, mon enfant.

— Très riche ! mais je le suis déjà ! j'ai plus de trente sous dans ma bourse j'ai de belles robes, des souliers avec des cordons de soie, et je suis mieux habillée que tous les autres enfants du village.

Le docteur sourit.

— Cela te suffit maintenant, plus tard tu auras d'autres manières de penser. Mais, dis-moi, tu te rappelles que tu ne dois jamais parler à personne de ton grand ami.

— Tu as dit que je pouvais en parler à Gertrude.

— A elle, oui, mais jamais à d'autres; si tu y manquais tu pourrais faire arriver de grands malheurs à ton ami.

— Je le sais, petit père, et sois tranquille, je suis une grande fille, j'ai sept ans passés, et plutôt que de faire une chose qui pourrait te faire de la peine à toi ou à bon ami, j'aimerais mieux qu'on me coupât la tête.

Elle alla reprendre sa poupée, la plaça bien devant elle sur l'appui de la fenêtre, lui recommandant d'être très sage, et la prévenant que si elle avait le malheur de parler à qui que ce soit de bon ami, excepté à Gertrude et à elle-même, elle ne l'aimerait plus du tout, et la donnerait au premier petit pauvre qui passerait dans la rue.

Le docteur, en regardant jouer la petite fille, avait tiré de sa poche une lettre qu'il se mit à relire.

« Cher ami, lui disait-on, je suis arrivé à Frendenstadt sans encombre et sans trop de difficultés, grâce surtout aux papiers que vous m'avez procurés. Mon premier soin a été de me rendre dans les défilés du Schwartzberg ; après quelques recherches, j'ai retrouvé la tombe de ma pauvre Wilhelmine et de son père. J'ai fait toutes les démarches pour les faire exhumer, et leurs restes seront transportés dans le caveau de la famille. Dans quelques jours, toutes les formalités seront remplies, et cette triste cérémonie terminée, je ferai dresser une croix en souvenir de leur mort sur le lieu où ils ont reposé pendant ces six dernières années.

(*A suivre*).